

L'élégant tisse un lien solide entre pays et générations

Bruno Grande Fils de couturier et Vaudois d'adoption, l'Italien a séduit Patrick Dempsey avec ses habits «slow fashion»



Thérèse Courvoisier Texte
Vanessa Cardoso Photo

Il a beau être le patron, on trouve Bruno Grande au sous-sol de la boutique lausannoise de la marque KA/NOA en train de perforer un trou supplémentaire dans une sublime ceinture de cuir pour un client qui l'attend à l'étage. Serviable, disponible, souriant et très loquace, ce grand blond à l'allure plus scandinave que transalpine revient à ses origines au moment de commander le café. Ce sera un ristretto bien serré. «C'est typiquement un Italien du nord et pour ceux qui connaissent les Piémont-

tais, ce sont des gens très discrets, attachants, qui ne ressemblent pas forcément aux Italiens qu'on imagine, portraitise avec affection et admiration son épouse suisse, Valérie. On plaisante souvent en disant qu'il doit avoir des gènes suisses alémaniques!»

Ses racines familiales, il les nourrit au quotidien et leur profond ancrage lui permet une saine stabilité malgré les nombreuses envies qu'il s'efforce d'assouvir. Si on poursuit avec la métaphore végétale, le terreau dans lequel a poussé Bruno Grande est surtout minéral - «j'aime autant la mer que la montagne, mais je ne suis vraiment pas un marin. Un montagnard, oui. Je

« Mon père avait toujours le centimètre autour du cou et un morceau de craie dans la poche. Il marquait la ligne parfaite sur le tissu et je m'efforçais tant bien que mal de la suivre avec les ciseaux »

skie, je grimpe, j'adore le ski de randonnée, j'ai par exemple participé à la Patrouille des Glaciers » - mais toujours enrichi par la savoureuse cuisine de sa maman. «J'ai eu une enfance merveilleuse avec un grand frère et une grande sœur. On était des gamins libres dans notre petit village. Mon papa, Pietro, était très engagé politiquement. Il travaillait chez Fiat, mais dans leur branche ferroviaire. Il s'occupait du design intérieur des trains. C'était un couturier par passion. Le seul moment que nous pouvions passer ensemble, c'était le dimanche après-midi, après qu'il eut passé la matinée à serrer des mains à la messe. Il s'asseyait à sa machine à coudre. Il avait

toujours le centimètre autour du cou et un morceau de craie dans la poche. Il marquait la ligne parfaite sur le tissu et je m'efforçais tant bien que mal de la suivre avec les ciseaux.»

Une ligne qu'il a retrouvée il y a deux ans, après une carrière menée en marge des grands événements sportifs grâce d'abord au chronométrage, puis au marketing et ensuite dans le milieu de l'horlogerie dans des postes de management et de restructuration. En 2017, donc, il lance KA/NOA, sa propre marque de vêtements pour homme fabriquée à 100% en Italie avec le respect du savoir-faire traditionnel et des matières nobles. «Mon papa est décédé subitement en 2004 à l'âge de 63 ans. L'idée était de créer un lien virtuel entre lui et mes enfants qui ne l'ont jamais rencontré, de lui rendre hommage en transmettant ses valeurs de génération en génération.»

Des belles matières, du vin, du fromage

Si l'inspiration profonde est paternelle, l'impulsion, elle, était avant tout pratique. «Je ne projetais pas de créer une entreprise. C'était une volonté assez égoïste. Je voyageais 200 jours par année. J'étais sans cesse en train de faire ma valise le plus vite possible. Je voulais une garde-robe qui soit flexible, où tout va avec tout et, en changeant juste une pièce, que je puisse passer d'un meeting à une soirée décontractée. J'ai fait des collages, j'ai cherché à droite et à gauche ce qui existait. Ça m'a ramené au vintage, au classique, mais pas dandy, à quelque chose de plus intemporel.» Ses - nombreux - copains commentent jalousement son look... Enthousiaste, il leur explique sa démarche - «ma folie, oui!» - et la plupart d'entre eux demandent à l'imiter. C'est donc grâce au bouche-à-oreille, mais aussi en suivant son cœur plutôt que sa tête que le pourtant très cartésien Bruno Grande crée son entreprise avec sa partenaire de toujours, son épouse, Valérie.

Aujourd'hui, le couple possède trois boutiques, toutes trois ouvertes un peu par hasard, grâce à des contacts, des coups de foudre. «À Lausanne, je me promenais au Flon et j'ai vu qu'ils renouvelaient les arcades. Je pensais y installer un bureau. Et du moment que j'étais sur place, autant l'ouvrir et vendre. Et dès ce moment-là, c'était parti et on ne pouvait plus nous arrêter!» La seconde est à Crans-Montana, où la famille Grande passe beaucoup de temps. «J'y ai retrouvé la vraie montagne, pas la montagne bling-bling. Avec des copains, on soutient l'alpage de Corbyre et en échange, on reçoit du fromage à raclette. J'en ai même fait vieillir un deux ans dans ma cave, il a fini par ressembler à du parmesan, c'est extraordinaire!» La dernière-née se trouve à Zurich, où elle commence à trouver sa clientèle. Dans un marché saturé, Bruno Grande n'a pas choisi la facilité en s'attaquant à la mode homme. «On fait moins d'achats spontanés que les femmes, mais quand on aime une marque, on y reste fidèle et on y revient toujours.»

Parmi ses fidèles, l'acteur et pilote automobile amateur Patrick Dempsey («Grey's Anatomy», «La vérité sur l'affaire Québert»), que Bruno Grande considère comme le Steve McQueen des temps modernes. Le couple Grande le rencontre lors d'une soirée, l'entente est immédiate. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'Américain demande ce que l'entrepreneur fait dans la vie. Quelques semaines plus tard, une commande d'une vingtaine de pièces au nom de Patrick Dempsey arrive sur le site de KA/NOA. «On l'a traitée tout à fait normalement, explique Bruno Grande. Et maintenant, à chaque fois qu'il porte un de nos vêtements, il me met un petit message enthousiaste. Il est devenu ami de la marque par amitié. Jamais nous ne pourrions nous l'offrir comme égérie.» «J'aime le fait qu'il célèbre la tradition et le savoir-faire. J'aime ses designs intemporels et élégants, qui me correspondent et me ressemblent. Bruno est un gentleman qui suit sa passion et n'abandonne pas ses rêves. C'est ce qui me fascine chez lui, et me donne envie de le soutenir et de le suivre. Je crois énormément en lui!»

Bio

1974 Naît le 16 décembre, dans la province de Cuneo (Ita). **1993** Après des études scientifiques, il est engagé par Delta Tre, une entreprise de chronométrage où travaille son frère aîné. Il officie aux Mondiaux d'athlétisme à Stuttgart, puis aperçoit une certaine Valérie à la finale du Grand Prix à Paris. **1996** Rejoint la Fédération internationale d'athlétisme à Monaco. Le destin remet Valérie sur son chemin. **1999** Déménagement en Suisse pour suivre celle qui deviendra sa femme en 2002. **2000** Entre chez Swatch Group, un emploi qui le fera participer à plusieurs Jeux olympiques et qui l'amènera à travailler à la Fédération internationale de volley-ball. **2003** Naissance de Noah. **2006** Naissance de Kaia. **2011** Poursuit son parcours horloger, comme CEO de Wylter et de JeanRichard, puis comme directeur opérationnel de GP. **2017** Lancement de la marque KA/NOA (contracture des prénoms de ses enfants).